



PORTFOLIO

Sélection de travaux

GAËLLE CRESSENT

61 rue des Trois Rois - 44000 Nantes

gaelle.cressent@yahoo.fr

+33 (0) 6 18 33 70 42

gaellecressent.com

Artiste visuelle, Gaëlle Cressent développe un langage plastique expérimental qui circule entre l'image, la sculpture et l'installation, explorant les frontières entre ces médiums. Son travail porte un regard à la fois poétique et critique sur notre relation aux objets du quotidien, aux ressources et devenirs matériologiques.

Nourrie par ses expériences au sein de plusieurs ressourceries engagées dans l'économie circulaire, elle s'intéresse aux écologies et économie des images et des objets, et à la manière dont la pratique artistique peut devenir un vecteur pour « réhabiter les restes ».

On retrouve dans son travail une attention à la mise en valeur de ce qui peut disparaître.

La notion d'archéologie sous-tend également sa production : ce qui se révèle, ce qui affleure, ce qui demeure enfoui; fragments de signes communicationnels, surabondance d'informations à déchiffrer, reconstruction latente de formes sculpturales... Dans ses projets, elle tente de mettre en lumière l'équilibre fragile entre nos productions de masse et leurs répercussions sur l'avenir, grâce à une multiplicité de gestes empruntés aux domaines qu'elle explore.

Ainsi, elle trace les contours d'un territoire nouveau, à la croisée de pratiques et de champs qui semblent, au premier abord, étrangers les uns aux autres, et cherche à créer au cœur de cet espace en devenir.

En s'appuyant sur l'observation du réel, ses gestes de plis, déplis, fragmentations et reconstructions font écho selon elle à la complexité de notre époque. Parmi la multiplicité des images et des informations, le débordement des artefacts, elle questionne, par anticipation, ce que les mémoires collectives et personnelles sauveront.

Gaëlle Cressent est née à Paris, vit et travaille à Nantes.

Dépose, 2024-2025
planches mélaminées récupérées dans les bennes de recyclage,
impressions dos bleu, réhausse plancher
dimensions variables

Crédit photo: Antoine Denoual pour l'exposition *les lieux des autres*, Grand 8
Bonus, Nantes





Dépose, 2024-2025

planches mélaminées récupérées dans les bennes de recyclage, impressions dos bleu, ré-hausses plancher - dimensions variables
 Crédit photo: Antoine Denoual pour l'exposition *les lieux des autres*, Grand 8 Bonus, Nantes



Dépose, 2024-2025

planches mélaminées récupérées dans les bennes de recyclage, impressions dos bleu - dimensions variables
 Grand Atelier, Millefeuilles Nantes



Dépose, 2024-2025

planches mélaminées récupérées dans les bennes de recyclage,
impressions dos bleu - dimensions variables
Grand Atelier, Millefeuilles Nantes

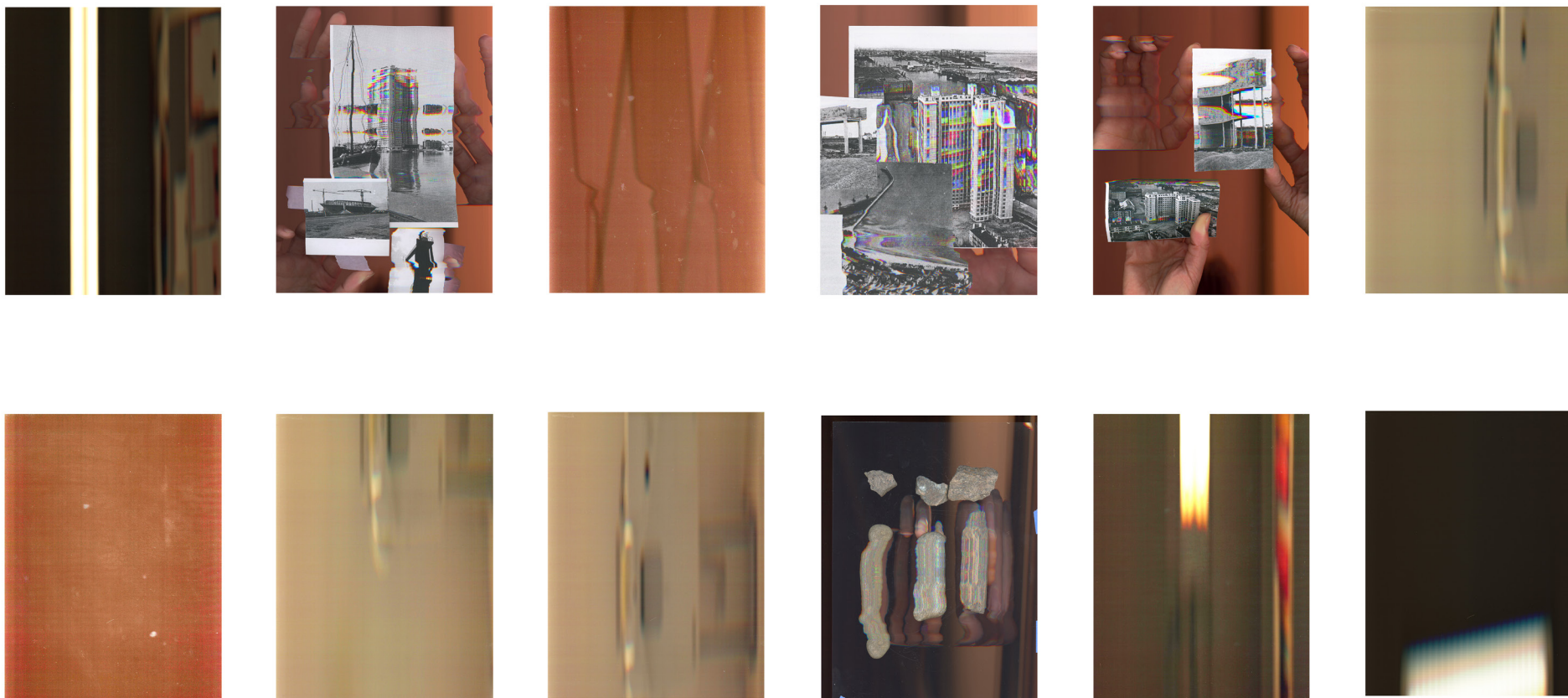


le grand jeu, 2024-2025

Sélection d'image de la série du même nom.

Vue de l'exposition pour le dispositif *Chambre avec vue* proposé par La Chambre
sur invitation d'Hélène Benzacar.

Production soutenue par la bourse de recherche et de création de la ville de Saint-Nazaire



La série *le grand jeu* est composée d'images créées lors de plusieurs temps de recherche à Saint-Nazaire entre 2024 et 2025. Autour de la question d'archives et de mutations urbaines, ce travail a été réalisé en collaboration avec les archives de la ville et son écomusée en détournant l'utilisation normée et fidèle du scanner. Entre «trop plein» d'information et moment d'attente, de vide, la série comporte plusieurs régime d'images: les scann-glitch réalisés avec une sélection d'archives photographique du bâti nazairien, des scann-glitch de pierre collectées et des scann «à vide» dans les lieux qui ont accueillis mes recherches. Ces «fantômes» d'images renvoient au temps d'attente de la recherche et au terme utilisé aux archives pour signifier l'absence d'un document dans son emplacement.



TABLETTES, 2021-2024

Mix médium

Installation pour l'exposition ECLATS, L'Atelier, Nantes

crédits photo: Philippe Piron

TABLETTES (Installation) est un projet de recherche et de création initié en 2018 avec la série **Obsolescences**, et soutenu en 2021 par l'Aide à la Création de la DRAC Pays de la Loire.

Réunissant différents concepts liés à l'apparition des images, aux traces de l'Homme et aux questions de ressources écologiques, **TABLETTES** construit, par accumulation et expérimentation, un corpus d'œuvres.

Nos écrans, smartphones et autres supports numériques de diffusion sont à la fois matière de production plastique et matière à penser de ce projet.

Dans notre nouvelle ère de l'Anthropocène, je choisis d'observer ces outils contemporains depuis leur obsolescence déjà engagée. C'est dans l'idée d'une archéologie du futur que je produis ce système, montré sous forme d'installation modulable. Elle met en présence plusieurs époques et leurs modes de communication, de la trace pariétale à l'utilisation de l'intelligence artificielle, en passant par le bas-relief.

La majeure partie des éléments utilisés dans cette installation provient des circuits de l'économie circulaire. Les sculptures-supports, sorte de scénographie archéologique détournée, sont fait de planches de mélaminé récupérées dans les bennes de la ressourcerie l'Homme Debout à Saint-Herblain (44). Je décide de les réinvestir d'images modifiées par IA. Ici, ce sont des images des bas reliefs de David D'Angers représentants la diffusion de l'imprimerie par Gutenberg dans le monde.

Je tente une mise en abîme entre les représentations de la diffusion de l'information (diffusion de l'imprimerie, problématiques liées à l'IA..) avec l'idée d'un devenir des ressources en constante mutation.



TABLETTES, 2024

Détail - smartphone, poudre de graphite, reproduction de dessin pariétal- (grotte de Llonin, Peñamellera Alta, Espagne), acier.

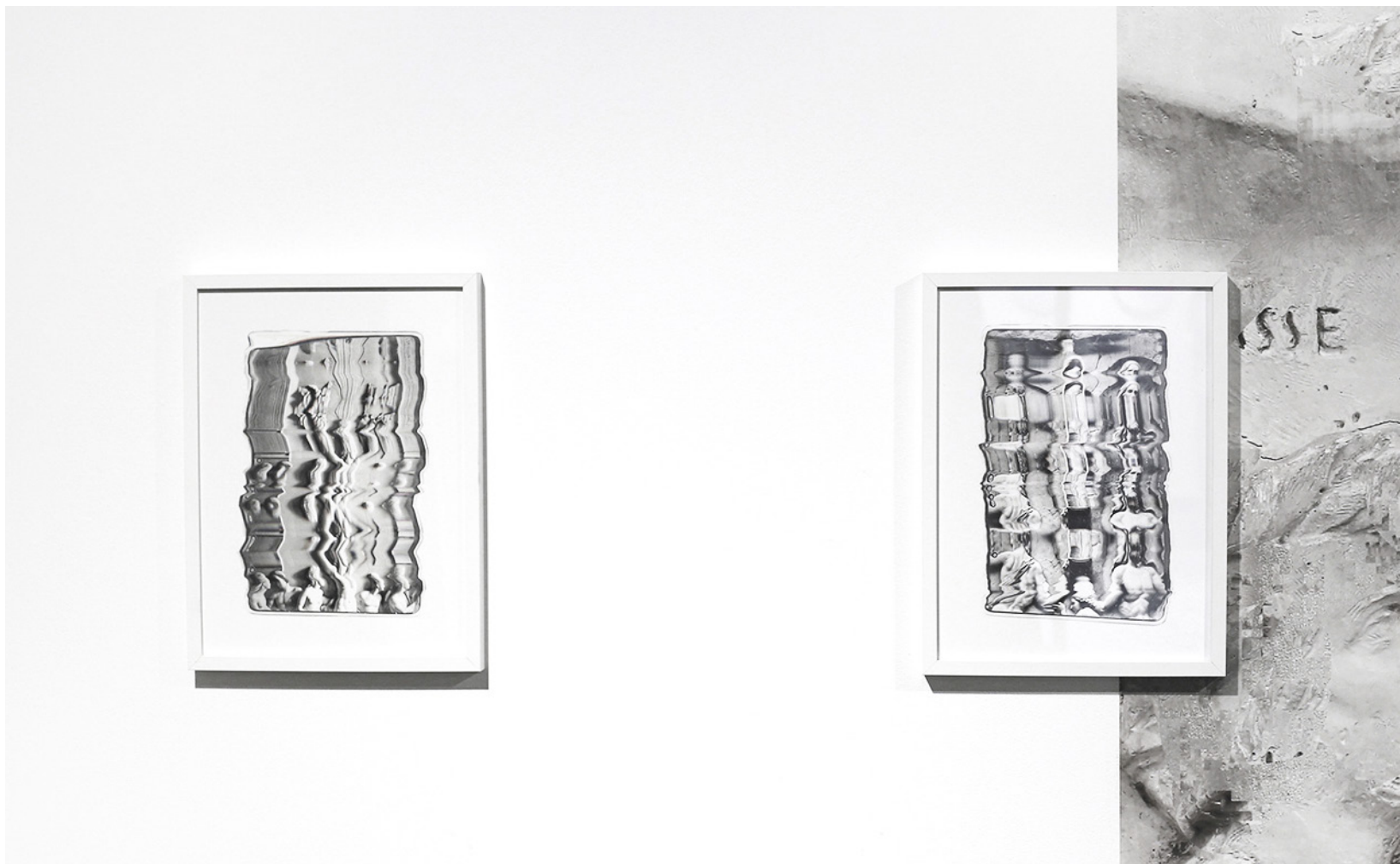


TABLETTES-EXTRACT, 2023

Mix médium - (impressions dos bleu, déchets de mobilier mélaminé, réhausse plancher, métal)

Installation pour l'exposition «DORT, WO SICH ERDE UND HIMMEL NICHT TREFFEN»

Galerie T66 Kulturwerk, Fribourg (DE) pour REGIONALE 24



LACUNES, 2024

Série d'Impressions pigmentaires, papier Hahnemühle 308g

20 cm x 30 cm

Crédit photo: Philippe Piron

Cette série est réalisée à partir d'images libres de droit et de résultat IA de prompt décrivant des images sous liscence. les images diffusées sur smart-phone sont scannées et déplacées pendant leur numérisation.

LACUNES, 2024

Série d'Impressions pigmentaires, papier Hahnemühle 308g
20 cm x 30 cm

Crédit photo: Philippe Piron





sans titre I et II, 2021

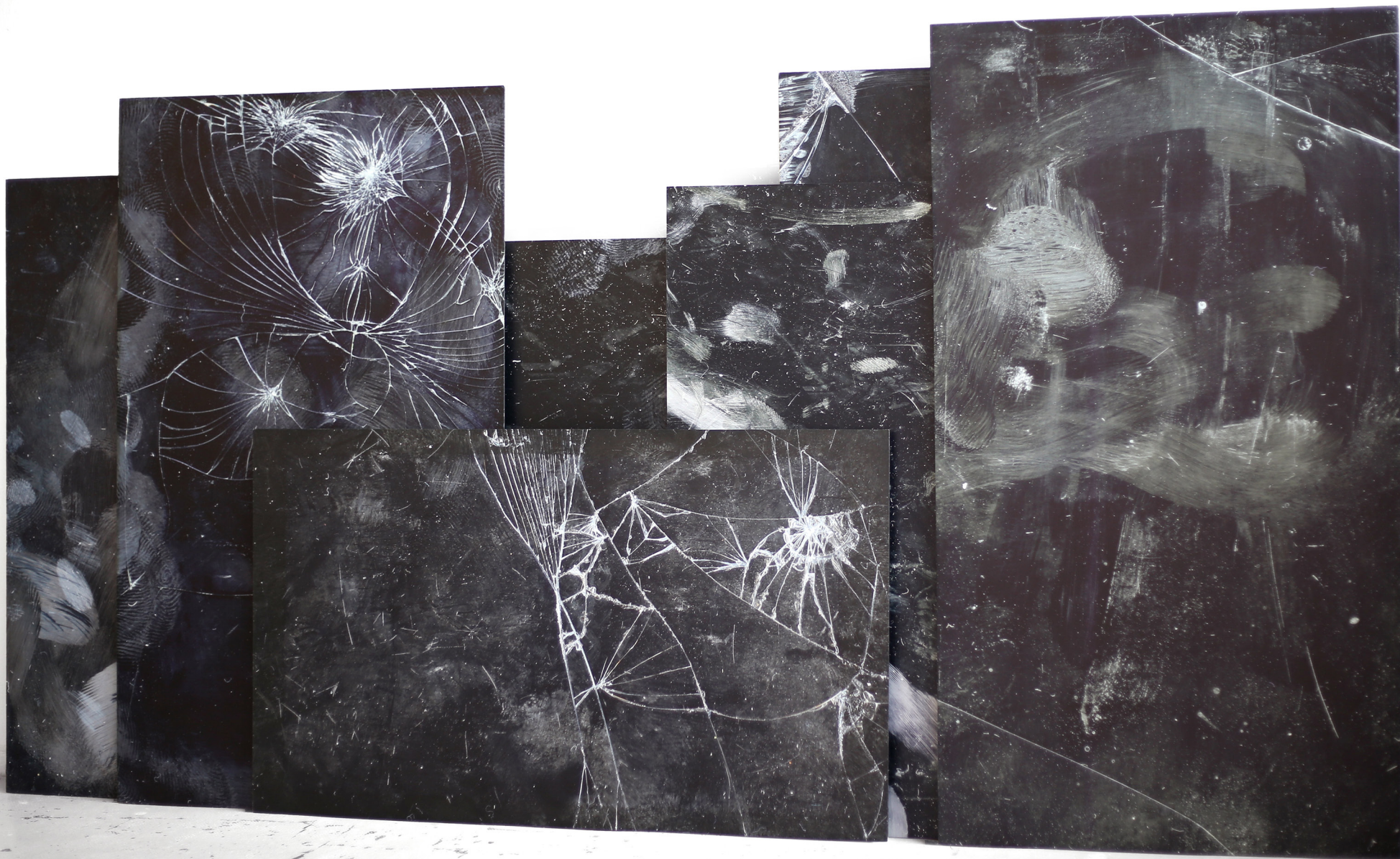
C-print sur papier Hahnemühle contrecollé sur Dibond
150 x 100 cm chaque - Vue d'atelier



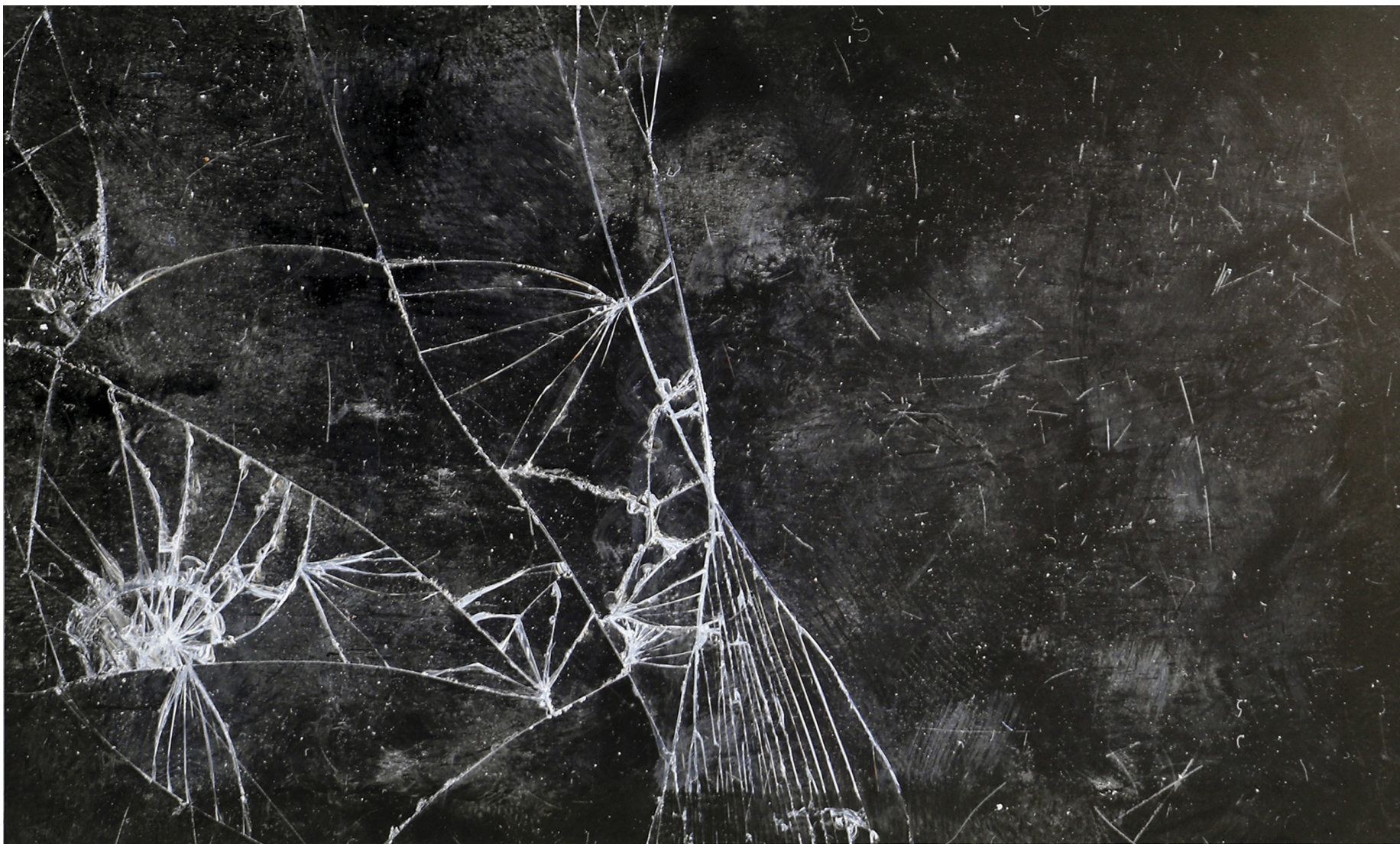


TABLETTES, 2021

Vue de l'installation au sous sol des ateliers du Château d'Eau, Saint-Nazaire
Invitation Hélène Cheguillaume



Obsolescence, 2018-2025
série de 7 impressions UV sur dibond
dimensions variables - Vue d'atelier



Obsolescence III, 2018
impression UV sur dibond
107 X 60 cm- Vue d'atelier

La série *Obsolescence* est obtenue à partir de scans très haute définition de surface de smartphones hors service.

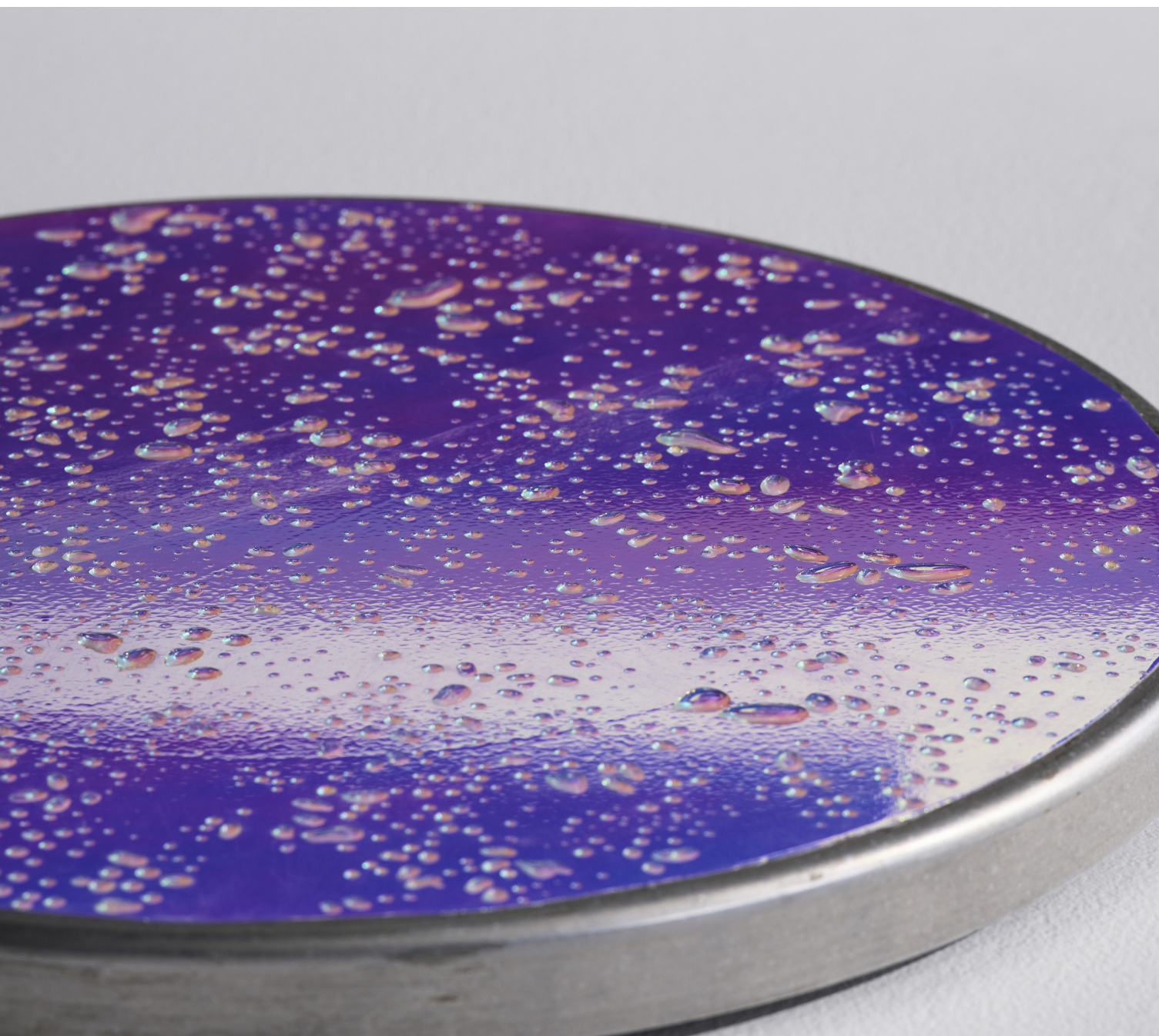
Ils ont été collectés, scannés puis réintroduits dans le circuit de recyclage.



Obsolescence, 2018-2025
série - impressions UV sur dibond - Vue d'atelier



AUBES, 2018-2020
série panneaux de signalétique, film iridescent, résine cristal
67 cm et 47 cm de diamètre
co-production CEEAC (2020) - Vue de l'exposition ÉCLATS - L'Atelier,
Nantes / Crédit photo: Philippe Piron



AUBES, 2018-2020

détail

série panneaux de signalétique, film iridescent, résine cristal

67 cm et 47 cm de diamètre

co-production CEEAC (2020) - Vue de l'exposition ÉCLATS - L'Atelier,
Nantes / Crédit photo: Philippe Piron



Graphites I, II et III, 2023
65 cm et 45 cm de diamètre
Panneaux signalétiques, poudre de graphite
Vue d'atelier

CAVERNE, 2020-2024

« Commencée lors du confinement de 2020, l'installation *Caverne* repose sur les contraintes matérielles propres à cette période. Ici, 90 feuilles Canson ont été recouvertes de savon de Marseille, matière devenue, dans ce contexte, une ressource précieuse et médiatisée.

Chaque jour, une ou plusieurs feuilles sont recouvertes par frottement. En déplaçant ce geste prosaïque vers le champ de l'art, l'artiste nous parle de la résistance du geste créatif. Les plis formés rappellent les lignes des mains qui les ont produites. En changeant d'échelle, nous nous trouvons face au pli d'une roche, d'une muraille, construite comme par protection. Gaëlle Cressent tire son inspiration de ses origines familiales, en s'inspirant des montagnes et des vallées rocheuses de l'Ardèche, qui furent son refuge pendant les événements de 2020. »

Extrait de texte pour l'exposition ECLATS
L'Atelier, mars 2024, Nantes

Caverne, 2020-2024
Feuilles Canson, savon de Marseille
189 cm x 304 cm
Vue de l'exposition ÉCLATS
crédit: Philippe Piron

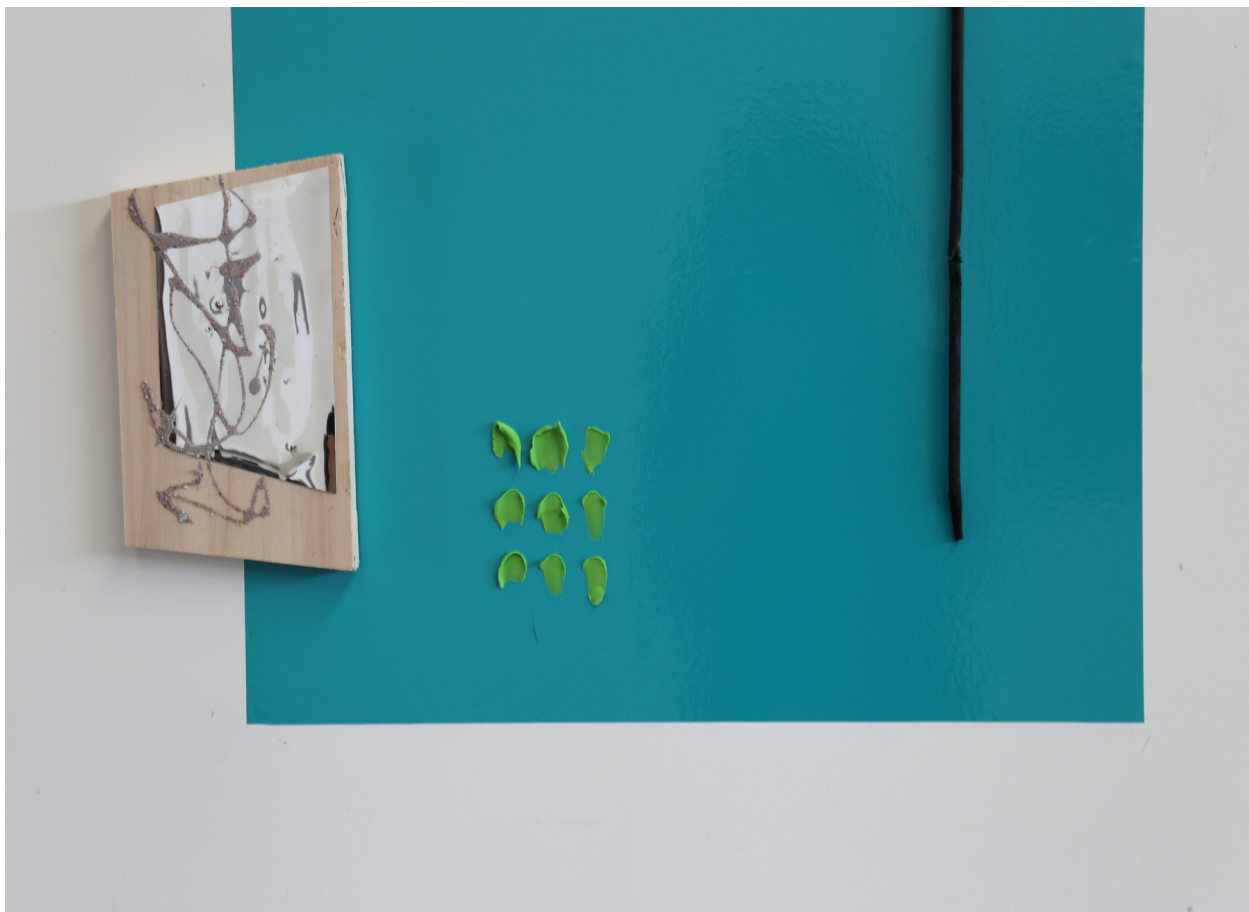




Caverne, 2020-2024
Feuilles Canson, savon de Marseille
189 cm x 304 cm
Vue de l'exposition ÉCLATS
crédit: Philippe Piron



Digit, 2020
Installation, mixed medium
dimensions variable
Millefeuilles, Nantes



Digit, 2020 (détail)
Installation, mixed medium
dimensions variable
Millefeuilles, Nantes



Tools, 2020 (détail de l'installation *Digit*)
 éléments de voiture brûlée
 dimensions variables
 Millefeuilles, Nantes

Gaëlle Cressent détourne la fonction première des objets supports d'information tels que les panneaux signalétiques, les écrans de tous types, pour y faire émerger une poésie sensible et énigmatique.

Que reste-t-il à voir quand il n'y a plus d'image ?

La question sous-tend l'ensemble de l'œuvre qui lorgne vers l'abstraction bien qu'issue du réel le plus prosaïque. L'œuvre est nourrie d'une recherche liée aux modalités de production et de reproduction des images. Elles révèlent un potentiel plastique insoupçonné au travers de subtiles manipulations.

Sur ces images sans images, les traces font écran à l'information initiale tout en nous éclairant sur l'utilisation du support.

Quand Sugimoto utilise le temps du film comme temps de pose, il en résulte un écran blanc immaculé, symptôme contradictoire d'un trop-plein d'information. Ce qui, dans la projection, est appelé à disparaître s'inscrit chez Gaëlle Cressent dans la durée. L'écran n'est pas blanc. Il témoigne de ce qui reste.

Ses scans font écran à la réalité puisque qu'aucune image ne sort de l'écran représenté et néanmoins, ils permettent, à la manière d'un écran, l'apparition du réel, en l'occurrence l'écran lui-même.

Par un excès de réalisme qui révèle davantage qu'il ne représente, les traces, fissures, poussières constituent un tableau abstrait qui offre un début d'exégèse de l'image.

Avant l'image fabriquée, le déchet constitue la matière première de l'œuvre. « ... »

Elle extrait régulièrement nombre d'objets issus des circuits de revalorisation :

Déchets de déchets en quelque sorte : écrans de tablettes numériques, smartphones, verres trempés censés protéger ces bijoux technologiques, quantités faramineuses d'objets produits par une société avide de tout, qui consomme, déprécie, jette constamment et de plus en plus vite. Si, de ce point de vue, l'œuvre porte en elle un constat édifiant, ce n'est en rien sa finalité. (Ni morale, ni fascination.) Rendre visible cet état de fait est en soi une forme d'engagement qui n'est pas lié à la problématique de la surproduction mais plutôt à notre rapport usuel à ces objets.

Extrait de texte, Bertrand Charles 2022

////

GAËLLE CRESSSENT

61 rue des Trois Rois - 44000 Nantes
gaelle.cresssent@yahoo.fr

+33 (0) 6 18 33 70 42
gaellecresssent.com

N°SIRET : 80964198800039
N° SEC: 282039406702389

APE : 9003A
N°d'ordre MDA: CD88202

BIO

Artiste visuelle, elle développe un langage plastique expérimental qui circule entre l'image, la sculpture et l'installation, explorant les frontières entre ces médiums. Son travail porte un regard à la fois poétique et critique sur notre relation aux objets du quotidien, en s'appuyant sur les notions de ressources et de devenir matériologique. Les objets contemporains porteurs de signes sont matières à créer et à penser de son travail. Elle emprunte volontiers le terme "Archéologie du futur", titre de l'ouvrage de Frederic Jameson, pour définir sa pratique.

Après un CAP en photographie (Paris), elle sort diplômée de la HEAR (Strasbourg) en 2010. Imaginant son parcours artistique comme la somme d'expériences vécues, son travail s'enrichit d'expériences dans la bijouterie (Atelier Michèle Baschet, Paris) et dans l'économie circulaire. De ces domaines, elle garde les notions de valorisation, d'assemblage et de protection.

Son travail a été montré lors d'expositions collectives et personnelles en France (Frac Alsace, CEAAAC (Strasbourg), le Voyage à Nantes, La Chambre (Saint-Nazaire) et à l'étranger (Project Room 54, (Bâle - CH), Meetfactory (Prague), Institut Français (Prague), Galerie T66 Kulturwerk (Freiburg - DE)

Elle obtient en 2024 le Prix des arts visuels de la Ville de Nantes. En 2025 elle engage un projet de mobilité artistique en Espagne sur le site archéologique d'Albalat (province de Caceres) accompagnée par Nantes Métropole et l'Institut Français de Paris qui débutera en septembre 2026